

Atelier sur les migrations africaines :
Comprendre les dynamiques des migrations sur le continent
Centre for Migration Studies et International Migration Institut
Accra
18-21 Septembre 2007

Les étudiants subsahariens au Maroc : des migrants parmi d'autres ?

Texte de communication

Johara Berriane
Université de Freiburg - Allemagne

Résumé :

Cette communication a pour but d'étudier la mobilité des étudiants subsahariens au Maroc sur la base de concepts théoriques relatifs aux migrations et permettant de saisir les mécanismes et les processus migratoires actuels, qui s'appuieraient sur des réseaux et des communautés transnationales. Le but est de voir dans quelle mesure on peut analyser des circulations rarement prises en considération telle que les mobilités d'étudiants.

L'étude présentée ci-dessous a été menée en 2006 à Rabat dans le milieu étudiant subsaharien. A travers une enquête quantitative et l'analyse de récits de vie, on a pu démontrer que la mobilité des étudiants subsahariens au Maroc revêt des caractéristiques semblables aux migrations internationales. Les étudiants évoluent dans des milieux favorables à l'émigration. Des liens avec des communautés de migrants peuvent jouer un rôle important dans la prise de décision et la poursuite de leur projet de vie. Le séjour au Maroc est idéalement conçu comme une étape dans un projet migratoire qui est sensé se poursuivre par une seconde migration d'étude ou de travail. Le séjour au Maroc est d'autant plus vécu comme une confrontation à la fois avec une société d'accueil culturellement autre et des subsahariens d'horizons différents. A travers cette double rencontre se construisent des identités de « citoyens du monde » tout en étant ancrées dans la communauté africaine d'origine.

Introduction

Depuis quelques années la problématique de l'émigration dite de transit passant par le Maroc est à la une des journaux. Le Maroc est d'autant plus montré du doigt en raison de sa politique répressive contre les migrants.

Ce pays était déjà auparavant lié à l'espace subsaharien à travers des relations économiques, politiques et religieuses caractérisées par une mobilité de biens, d'idées et d'individus (Marfaing et Wippel, 2004 :17). A partir des années 90, la circulation transsaharienne est caractérisée par la migration dite de transit et les anciennes routes du commerce caravanier sont empruntées dès lors par des camions transportant des migrants (Bredeloup et Pliez, 2005 :6-7). Même si ces migrants ont pour but de rejoindre l'Europe, ils séjournent plus au moins longuement dans les pays d'Afrique du nord, dont le Maroc. Le Maroc est d'autant plus attractif à cause de sa proximité géographique avec l'Europe. C'est pour cela que le séjour au Maroc est conçu au départ comme très court mais se prolonge pour certains de plusieurs années, en raison

du manque d'opportunités de rejoindre l'Europe. Les migrants sont ainsi coincés dans le pays.

Cette situation mène à ce que le Maroc, prévu comme pays de transit se transforme pour certains en pays d'immigration (Bensaad, 2005 :28). De plus les migrants ne séjournent plus seulement dans les régions du nord proches de l'Europe mais s'installent aussi dans les grandes villes des autres régions. C'est ainsi qu'une présence de plus en plus importante de subsahariens se remarque dans plusieurs villes et que la société marocaine est de plus en plus interpellée par cette thématique à travers les médias.

Dans ce nouveau contexte social, on peut s'interroger sur les effets à la fois du discours sur la migration subsaharienne et de la situation de la communauté des migrants sur une autre communauté de subsahariens séjournant au Maroc. En effet, alors que le Maroc est continuellement à la une des journaux en raison de son rôle de pays de transit pour les flux migratoires venant d'Afrique subsaharienne, ce même pays se montre très généreux envers plusieurs pays africains dans le cadre de sa politique de coopération. Le pays a, depuis quelques décennies, mis en place des accords bilatéraux avec ses voisins africains, en proposant des bourses d'études pour des étudiants africains d'origines diverses et ceci génère d'importants flux d'étudiants boursiers vers les universités et grandes écoles marocaines. En plus de ces canaux officiels permettant à des jeunes subsahariens de venir étudier au Maroc, le pays accueille de plus en plus d'étudiants qui se dirigent hors accords officiels vers des établissements d'enseignement privés. De ce fait, parallèlement à l'arrivée massive de migrants subsahariens, transformant le Maroc au cours des dernières années, en un pays de transit, la migration estudiantine provenant des mêmes pays africains prend de l'ampleur. Aujourd'hui les effectifs des étudiants africains au Maroc sont estimés en 2006 à 10 000.

Cette communication traite de cet autre type de mobilité d'origine subsaharienne en séjour au Maroc, en s'interrogeant sur les corrélations entre ce type de mobilité et la migration dite de transit. En résumé, on essaiera de voir si le déplacement pour étudier au Maroc ne pourrait pas être, en même temps, un moyen de circuler, voire de migrer à l'étranger.

Mais tout d'abord, il est utile de donner un bref aperçu sur l'état de la recherche sur les migrations estudiantines. Les études sur les migrations estudiantines sont très rares (Dia, 2005 a) et les cadres théoriques relatifs à ces études peu développés. Il est pourtant intéressant de voir qu'on suppose une corrélation entre une mobilité d'étudiants et une migration de travail. En effet les migrations estudiantines sont étudiées de la même façon que les migrations de travail de scientifiques (Dia, 2005 a).

Dans ce cadre deux concepts s'opposent. Le concept classique du « brain drain » traite des effets négatifs des migrations scientifiques sur leur pays d'origines, en vidant les pays de leurs ressources scientifiques. Ce concept est de plus accompagné de celui de « brain waste », un phénomène encore plus pervers, qui démontre que les migrants qualifiés, une fois arrivés dans le pays d'immigration, sont amenés à faire des métiers en dessous de leurs compétences.

Plus récemment de nouveaux concepts ont été développés qui se concentrent plutôt sur les effets positifs des migrations scientifiques (Hunger, 2004). En opposition au concept de fuite des cerveaux, les concepts de « brain gain » et « brain exchange » essaient d'illustrer les chances que peuvent représenter des migrations scientifiques ou d'études pour les pays d'origine.

En effet, il a été constaté que l'établissement de communautés scientifiques transnationales tend à réduire la dichotomie classique entre le pays d'origine et le pays d'accueil et illustre le caractère transnational que peuvent acquérir des migrants qualifiés, circulant entre les pays et transmettant ainsi le savoir acquis dans les pays d'origine (Dia, 2005 b)¹.

Cette nouvelle approche est le résultat d'une nouvelle perception du phénomène migratoire. En effet, on ne peut parler de circulation de savoir qu'en partant de l'hypothèse qu'une circulation entre le pays d'origine et le pays d'accueil existe. Plusieurs concepts théoriques ont été développés récemment à propos des migrations en général analysant les processus migratoires sans se limiter aux seuls effets d'attraction et de répulsions de migrants. En effet il a été démontré que les migrations d'aujourd'hui répondent à des logiques beaucoup plus complexes et prennent de nouvelles formes (Pries, 1997). De ce fait l'étude des migrations s'interroge de plus en plus sur les processus eux-mêmes. En effet une croissance continue et remarquable des flux migratoires a été relevée. De plus celle-ci vit de profondes transformations en ne se limitant plus à un simple et unique déplacement d'un pays vers un autre, mais en devenant plutôt une circulation entre le pays d'origine et le ou les pays d'émigration (Ma Mung et al, 1998, Tarrius, 1996). Dans ce cadre on a également démontré l'importance des réseaux sociaux migratoires, c'est-à-dire de liens interpersonnels qui connectent les migrants avec les nouveaux migrants et les non-migrants, entre les régions d'origines et les pays de migration (Boyd, 1989 / Massey et al, 1993).

Par l'entretien de ces liens, les migrants prennent de plus en plus le caractère de « transmigrants », entretenant des relations avec plusieurs communautés géographiquement éloignées (Glick-Schiller et al, 1992). Les identités collectives et les individus migrants ne peuvent plus être analysés dans un cadre géographique localisé, car ils peuvent avoir des repères culturels transnationaux d'origines diverses et circuler dans ces différents espaces.

Arrivé à ce stade de la réflexion, on peut se poser les questions suivantes :

- Dans quelle mesure la mobilité d'étudiants subsahariens vers le Maroc peut être une forme migratoire ?
- Existe-t-il des mécanismes influençant le déplacement des étudiants vers le Maroc outre les canaux officiels diplomatiques ?
- A quel point le contexte migratoire actuel peut-il avoir un effet sur le vécu des étudiants séjournant au Maroc ?

Peut-on déjà pronostiquer les effets d'une telle mobilité sur les marchés du travail des pays d'origine et du Maroc ?

Cette communication a pour but d'étudier dans quelle mesure les concepts présentés ci-dessus peuvent être utiles pour l'analyse d'une mobilité estudiantine et, partant de là, montrer à quel point un déplacement à l'étranger, afin de poursuivre des études peut se développer, voire faire partie, dès l'origine, d'un projet migratoire plus long.

¹ A part la question des effets socio-économiques des migrations scientifiques sur les pays d'origine et d'accueil, qui peut concerner aussi l'étude des migrations estudiantines, peu d'études sur les étudiants eux-mêmes ont été menées jusqu'à présent. Et lorsqu'elles existent, ces études se réduisent aux circulations entre les pays du Nord ou dans le sens Sud - Nord comme celle de Jeanett Martin au sujet des étudiants ghanéens en Allemagne (2006) ou bien celle de Regina Penitsch pour le cas des étudiants marocains (2004).

De plus, l'accent sera mis sur l'expérience du séjour marocain pour les étudiants et son effet sur leur construction identitaire et leur projet de vie.

L'étude ici présentée est le résultat d'une enquête de trois mois à Rabat, capitale du Maroc. L'étude comportait deux volets : dans un premier temps une enquête quantitative a été menée auprès des étudiants subsahariens séjournant à Rabat. L'objectif de la partie quantitative était avant tout d'avoir un premier aperçu de l'objet d'étude et de pouvoir mieux cerner les thématiques à aborder dans les entretiens. Pour cela un questionnaire traitant du contexte social de l'émigration, des raisons de la venue au Maroc, des projets de vie et des réseaux d'émigration de leurs familles a été distribué dans le milieu étudiant. Un effectif de 150 étudiants a été saisi à travers cette première enquête².

A partir des résultats de cette première enquête, des entretiens d'une à deux heures ont été menés avec seize étudiants. A travers ces interviews semi-directifs les étudiants pouvaient faire part de leur histoire personnelle et de leur expérience au Maroc. Il s'agissait avant tout de laisser parler les étudiants et de n'intervenir que lorsqu'il le fallait. Les grandes lignes de l'entretien portaient sur leur expérience du voyage, leur vécu au Maroc, les rapports avec leur pays d'origine et leurs perceptions de l'avenir. Ces interviews ont été menés avec trois étudiants sénégalais, un togolais, quatre maliens, un nigérien, deux comoriens, un burundais, un camerounais, un burkinabé, un capverdien et un congolais (RDC). Parmi ce groupe cinq étaient des étudiantes. Cette enquête s'est déroulée pendant le mois, d'été ce qui suppose qu'un bon nombre d'étudiants avaient quitté le pays pour les vacances. Pour cela l'étude n'est pas représentative de l'ensemble des étudiants subsahariens au Maroc. Il s'agit donc avant tout de la population des étudiants subsahariens qui, pour diverses raisons, ne pouvaient pas rejoindre leurs pays d'origine pendant les vacances. C'est également la raison pour laquelle l'échantillon des étudiants à qui s'adressait le questionnaire n'a pas été tiré de façon statistique : le questionnaire a été rempli par les étudiants qui étaient présents. Cependant les étudiants des établissements privés ne pouvaient pas être cernés par l'étude³.

Après un bref rappel du contexte politique et historique ayant favorisé la migration estudiantine subsaharienne au Maroc, la première partie de l'article décrira les caractéristiques de cette migration. Dans un deuxième temps, les mécanismes relatifs à la migration estudiantine seront analysés. En plus de l'obtention d'une bourse, d'autres motivations semblent contribuer à cette mobilité estudiantine sud - sud. Dans une troisième partie on se concentrera sur l'expérience marocaine et ses répercussions sur les processus identitaires vécus par les étudiants. La rencontre d'une société marocaine, confrontée elle-même à une nouvelle rencontre de l'autre africain, s'avère jouer un rôle crucial dans les constructions identitaires des étudiants. Dans

² Les données ont été traitées par le logiciel SPSS.

³ La Confédération des Etudiants, Elèves et Stagiaires Africains au Maroc organise chaque année avec l'aide des autorités du pays, un hébergement d'été pour les étudiants restés au pays pendant les vacances. Les étudiants inscrits dans les différentes universités du pays sont regroupés à Rabat et bénéficient d'une série d'activités. Pendant mon séjour au Maroc, j'ai pu m'intégrer au sein de cette confédération pour participer aux activités d'animation et d'encadrement. Ceci m'a permis d'être constamment en contact avec tous les étudiants présents, mieux connaître le milieu estudiantin, développer une relation plus amicale avec mes interlocuteurs et mener mes enquêtes et entretiens dans de bonnes conditions. Mes remerciements à tous ceux qui m'ont aidé dans cette tâche.

une quatrième partie, enfin, on s'interrogera sur les aspects de la vie des étudiants qui pourraient rappeler une vie de migrant, voire de « transmigrant ».

I. Les caractéristiques de la migration estudiantine subsaharienne au Maroc

1. La coopération

« Ils (les Marocains) savent qu'en Afrique Subsaharienne la formation des cadres est primordiale, parce que la plupart des pays étaient à genoux et il faut maintenant un décollage. Il faut des ressources humaines, euh c'est le champ maintenant qu'il faut exploiter, la formation des cadres, parce qu'ils savent que ces cadres un jour seront appelés à devenir les élites dans leur pays, et dans leur pays respectifs il n'y aura pas de problèmes pour les investissements marocains et pour la diplomatie parce qu'il va se trouver une élite « marocophile » entre guillemets. Ils auront étudié ici, donc par conséquent, ils ne peuvent pas faire des choses contre le Maroc, c'est la moindre des choses. » (Othmane⁴).

La formation de cadres d'origine subsaharienne fait partie intégrante de la coopération maroco - africaine qui est avant tout initiée et financée par le Maroc. Né d'une situation politique particulière, l'intérêt pour une coopération avec les pays africains est l'amélioration de la position politique du Maroc sur le continent (Barre, 1996).

Suite aux complications du processus de décolonisation du Sahara Occidental, et l'OUA⁵, ayant reconnu la République Arabe Sahraouie Démocratique, le Maroc s'est, en effet retiré de l'organisation africaine. Afin d'éviter un isolement politique sur le continent, le pays a compensé ce retrait par le développement d'une active coopération bilatérale avec des partenaires africains. L'intensification des relations diplomatiques avec les pays africains est de plus le résultat d'un nouvel objectif du Maroc sur le continent. En plus de la question du Sahara qui n'est toujours pas réglée, le Maroc voit en l'Afrique des marchés pour ses produits et des espaces d'investissements potentiels (Wippel, 2004).

L'instrument principal de cette coopération est comme cité plus haut une politique de coopération axée sur la formation des cadres qui a connu un développement constant au cours des dernières années.

2. Les caractéristiques de la migration estudiantine subsaharienne au Maroc

Parmi les étudiants subsahariens au Maroc, il faut différencier deux groupes : les étudiants ayant obtenu une bourse par l'Etat marocain et les étudiants fréquentant les établissements privés. Pour des raisons d'accès aux informations, cette étude se concentre principalement sur les étudiants boursiers. Néanmoins, comme il en sera question dans l'analyse des processus migratoires, une distinction de ces deux groupes n'est pas obligatoirement nécessaire pour comprendre le phénomène.

- les étudiants boursiers

Les dernières années, l'effectif des étudiants subsahariens inscrits dans des établissements publics a connu une progression continue. Le processus de formation de cadres africains par le Maroc a commencé au début des années 1970, mais se limitait à l'époque à peu d'étudiants originaires des pays partenaires privilégiés du

⁴ Othman est un étudiant subsaharien. Comme pour toutes les autres citations, le nom attribué est un pseudonyme.

⁵ Actuellement UA (Union Africaine)

Maroc. Pendant la dernière décennie, par contre, l'effectif s'accru considérablement. Alors que durant l'année universitaire 1994-95 seuls 1040 étudiants subsahariens étaient inscrits dans des établissements publics marocains, dix ans plus tard ce sont 4477⁶ qui poursuivent leurs études au Maroc.

Les origines prédominantes sont celles des pays de l'Afrique de l'ouest et parmi eux les pays francophones. Les Sénégalais représentent le plus grand effectif (589 en 2004-2005). Les huit pays francophones d'Afrique de l'ouest fournissent 56% des étudiants.

Malgré cela, il existe au Maroc des étudiants de régions beaucoup plus éloignées comme les îles des Comores, par exemple. De plus, un nombre croissant d'étudiants provient de pays lusophones et anglophones (13%). Ainsi, les intérêts politiques et économiques du Maroc favorisent et stimulent une migration estudiantine d'origines diverses et un grand nombre d'étudiants se retrouve ainsi non seulement dans un pays géographiquement lointain mais aussi confronté à une langue d'étude étrangère.

Le Maroc jouait déjà, durant la période précoloniale, un rôle important dans la transmission du savoir dans ces pays limitrophes. Cette formation était toutefois liée au religieux (Fall, 2004). De nos jours, la formation en théologie a perdu de son importance et les filières d'études les plus convoitées sont les sciences naturelles, les sciences et techniques, l'économie et la médecine (Tableau 1). La majorité des disciplines de l'enseignement supérieur s'enseignant en français, les étudiants subsahariens au Maroc ne parlent que rarement l'arabe. Le Maroc joue ainsi, indirectement le rôle d'un promoteur de la langue française sur le continent africain.

Tableau 1 : Filières d'études

Filières	%
Sciences et techniques	20
Gestion et commerce	3
Sciences de l'ingénieur	3
Médecine	15
Sciences naturelles	18
Sciences humaines et sociales	3
Droit et économie	36
Etudes islamiques	2
Total	100

Quelle : Maroc Universitaire, 2003-2004

La formation au Maroc est financée, en majeure partie, par l'Etat marocain. Puisqu'il s'agit d'un créneau de la politique étrangère du pays, cette formation est organisée et gérée par le ministère des affaires étrangères. Le nombre d'inscriptions et de bourses par pays est fixe et dépend des liens diplomatiques entretenus avec le pays d'origine. Le Maroc garanti aux étudiants une formation dans une université ou une institution de formation professionnelle et une bourse mensuelle.

- les étudiants des établissements privés

En plus de cette migration estudiantine dirigée vers des établissements publics, une autre migration estudiantine plus difficile à cerner et à étudier se dirige vers les établissements privés du pays. Malgré la difficulté de recueillir le chiffre exact des effectifs de cette migration, tous les informateurs confirment que l'effectif des

⁶ Source : Le Maroc Universitaire.

étudiants inscrits dans des établissements privés doit être également de 4000. Les pays d'origine semblent aussi être les mêmes que pour les étudiants boursiers. Pour les îles des Comores, le Maroc représente, par exemple, un pays d'étude privilégié et les étudiants n'ayant pas tout de suite l'opportunité de s'inscrire dans des établissements publics, se dirigent vers des écoles privées. Leur objectif est pourtant de réussir à passer dans un établissement universitaire public.

Ainsi la mobilité d'étudiants ne se fait pas seulement en lien avec l'obtention d'une bourse d'étude et d'une formation gratuite. Le cas des Comoriens montre, que ce ne sont pas seulement les canaux officiels qui sont utilisés pour venir étudier au Maroc, mais que ces canaux stimulent indirectement une migration estudiantine dirigée vers les établissements privés.

II. Les Motivations : cultures migratoires et développement de réseaux

1. La décision de partir : des arguments bien raisonnés

Le motif principal pour venir étudier au Maroc est l'obtention de la bourse et l'amélioration des perspectives d'avenir. Ainsi les études au Maroc s'avèrent être une -et souvent la seule- opportunité de quitter le pays pour étudier et améliorer ainsi ses conditions de vie.

Dans ce contexte les étudiants ont souvent insisté sur le manque d'alternatives et le pays de destination ne s'avère pas jouer un rôle primordial dans la décision. Une meilleure alternative aurait été l'Europe. N'ayant pas eu cette opportunité, ils se sont contentés de venir au Maroc, comme l'affirme Nasser :

« J'avais pas de choix à faire. J'avais eu le bac et c'était la première bourse qui m'était proposée, donc je l'ai prise » (Nasser)

Cela ne suppose pas, par contre, que les études au Maroc ne prennent pas de valeur pour les étudiants. Avant de venir, ils parlaient du fait de pouvoir améliorer ainsi leur situation.

« Je pensais qu'en venant ici au Maroc, je pourrais m'élever aussi, puisque quand tu vois les conditions d'études au Mali..... » (Idrissa)

Ce motif est accompagné de l'idée d'avoir une mission à accomplir pour le pays. Le fait d'avoir été choisi pour venir au Maroc est vu par certains comme un devoir, d'aller s'instruire ailleurs pour aider à construire le pays.

De plus les parents jouent souvent un rôle important dans la prise de décision. Souvent c'est eux qui poussent ou même obligent leurs enfants à quitter le pays et leur préparent leur migration, comme le raconte Jamila : *« bein.. c'est mes parents, hein, ils m'ont dit de faire et moi j'ai accepté » (Jamila)*

En plus des raisons rationnelles, d'autres facteurs permettent de comprendre l'importance de cette migration. En effet le motif du voyage et de l'évasion est présent. Le séjour au Maroc est vu comme un moyen de partir, de découvrir un autre monde, de vivre une aventure. Ce motif est surtout présent dans le récit de l'étudiante congolaise. Elle provient d'une famille qui est éparpillée dans plusieurs pays européens et marocains. C'est pour cela qu'elle chercha un endroit où encore personne de sa famille n'avait été et la possibilité d'une bourse pour le Maroc s'avéra être une bonne opportunité de partir. Les études sur les migrations subsahariennes contemporaines n'ignorent pas non plus la dimension de l'aventure et du voyage qui

y est recherchée. La migration est une source d'inspiration pour certains (Bredeloup et Pliez, 2005 :14-15), l'ai-t-elle aussi pour un étudiant ?

L'étude quantitative a permis de saisir d'autres motivations pour partir. Bien que pour 36% des étudiants l'obtention d'une bourse est la raison principale de venir au Maroc, la stabilité politique du Maroc, l'expérience de l'étranger et le meilleur niveau d'étude sont aussi cités. Pour les étudiants originaires de pays non-francophones, l'apprentissage de la langue française joue aussi un rôle dans le choix du pays. En plus des motivations claires qui expliquent le choix du Maroc comme pays d'études, d'autres facteurs semblent influencer la migration estudiantine à l'étranger et vers le Maroc.

2. Les milieux socioculturels d'origine : des sociétés de migrants?

Le prestige de l'étranger

« Au Sénégal si j'ai deux fils ou trois fils à l'étranger, ça fait bien même si tu étudies ou tu travailles ; le principe d'avoir de la famille à l'étranger ils aiment ça quoi ». (Omar)

La migration d'étude est avant tout liée au prestige. De ce fait, à une époque où les opportunités pour migrer deviennent de plus en plus rares et où tous les moyens, même périlleux sont bons pour partir, une migration estudiantine s'avère être une chance à ne pas manquer, même si cela ne mène qu'au Maroc.

Des familles transnationales

De plus, les étudiants proviennent de familles et de milieux sociaux dans lesquels la migration s'est déjà instituée comme mode de vie. De ce fait, les étudiants étaient déjà, avant leur propre migration, confrontés à ce mode de vie. En effet 67% affirment avoir des membres de leurs familles à l'étranger. Les membres de la famille à l'étranger sont à 51% les frères et sœurs. Les familles sont, indépendamment de leur origine, éparpillées dans différents pays africains ou occidentaux.

Tableau 2: Pays de résidence des membres de familles résidents à l'étranger

Pays	Effectifs	%	Pays	Effectifs	%
France	42	28,0	Côte d'Ivoire	1	0,7
USA	13	8,7	Ghana	1	0,7
Canada	1	0,7	Mali	1	0,7
Portugal	9	6,0	Burkina Faso	1	0,7
Grande Bretagne	4	2,7	Luxemburg	1	0,7
Russie	2	1,3	Arabie Saoudite	1	0,7
Italie	1	0,7	Autriche	1	0,7
Espagne	1	0,7	Nigeria	3	2,0
Hollande	2	1,3	Tanzanie	1	0,7
Belgique	1	0,7	Total	89	59,3
Afrique du Sud	1	0,7	Missing System	61	40,7
Niger	1	0,7		150	100,0

(Source : enquête personnelle)

Les étudiants interviewés eux-aussi ont pour la plupart des parents à l'étranger et ont-été influencés par les images de l'étranger véhiculées par les visites des parents au pays.

"il y a la famille déjà qui était partie, donc tu vois ça donne des idées ça par rapport à la famille, quand tu es petit le grand frère est en France, il t'envoie des trucs, il envoie des portables à la maison, tu vois ça tu dis oh donc c'est ça la France, il faut que je fasse tout pour partir c'est ça quoi le rêve on cravache pour arriver à ça" (Omar)

De ce fait, on peut supposer que l'étranger –y compris l'Europe éloignée- est présent dans l'imaginaire des étudiants. La migration estudiantine peut être ainsi directement ou indirectement une stratégie pour vivre concrètement une vie de migrant tout en ayant le privilège aussi d'acquérir une formation universitaire poussée. Cela ne suppose pas par contre que cette migration en direction du Maroc n'est qu'une coïncidence. En plus des canaux officiels favorisant cette migration, il existe aussi d'autres canaux, voire des réseaux sociaux favorisant la venue au Maroc.

3. Des liens avec le Maroc

Des réseaux sociaux entre les pays d'origine et le Maroc

Pour une bonne partie des étudiants, des liens avec le Maroc existaient déjà lors de leur décision de partir. La plupart du temps, se sont des parents ou des connaissances qui résident ou ont résidé au Maroc pour des raisons professionnelles ou pour poursuivre des études. La présence de connaissances au pays encourage la prise de décision. En effet 43% des étudiants interviewés affirment avoir avant leur départ déjà une connaissance au Maroc, qui dans 40% des cas s'avère être un membre de la famille. De ce fait on peut supposer que dans plusieurs cas la présence d'une connaissance au Maroc ou l'expérience faites par une connaissance a influencé la décision.

De plus, 30% des étudiants interviewés ont un membre de la famille qui a déjà étudié au Maroc. De ce fait les études au Maroc qui ont mené à une situation sociale privilégiée ont une fonction de modèle et stimulent ainsi les jeunes à suivre cet exemple. Et si ce ne sont pas les parents, les personnes du pays peuvent jouer ce rôle, comme c'est le cas dans les îles Comores :

« bon il y a les grands, les notables, les grands fonctionnaires du pays ; ils ont fait leurs études ici, hein, et moi aussi j'ai préféré venir ici que d'aller ailleurs » (Jamila)

De ce fait il existe dans cette migration estudiantine des réseaux sociaux, qui, bien que peu développés, jouent un rôle important pour la décision de migrer au Maroc. De plus les informations transmises sur des revenants et leurs succès au pays ou ailleurs ont pour effet de stimuler de nouvelles migrations estudiantines.

En résumé, les motivations des étudiants pour venir étudier au Maroc sont beaucoup plus complexes que la simple opportunité d'obtenir une bourse. La vie à l'étranger en général est perçue comme positive et à imiter. C'est ainsi que d'autres mécanismes semblent contribuer à la mobilité estudiantine internationale. Un grand nombre d'étudiants rencontrés évoluaient dans un milieu dans lequel l'étranger était présent. Malgré cela cette expérience est vécue comme une rupture dans leur vie. Elle est d'autant plus accompagnée d'une déstabilisation des images préalables du Maroc.

III. Le séjour au Maroc : rupture et expérience d'altérité

Le voyage au Maroc apparaît dans les récits de vie comme une cassure. Ce pays se retrouve être culturellement à l'opposé des attentes. Les séjours ne dépassant pas quatre années pour certains ont un effet profond sur leurs visions du monde. La rupture avec la famille est vécue comme une épreuve de courage. Le voyage comme une preuve de maturité, voire un rite de passage.

1. L'expérience du voyage : rite de passages ?

Les récits sur l'arrivée et les premières impressions du Maroc sont très représentatifs de l'importance du voyage pour les étudiants. Il était en effet étonnant de voir que tous se rappelaient du jour exact de leur arrivée au Maroc, même si pour certains s'était écoulé un temps considérable depuis.

Le voyage en lui-même a été aussi éprouvé comme une aventure, étant pour la plupart le premier de leur vie. Le voyage au Maroc a une place cruciale dans leur mémoire. Celui-ci est mis en rapport avec la séparation de la famille et des parents, qu'ils n'ont pour la plupart pas encore revus depuis. Le voyage est en même temps le passage abrupt à l'âge adulte.

Pour les boursiers le voyage se fit en groupe. Dès l'aéroport ils rencontrèrent les autres étudiants avec qui ils allaient partager cette expérience. Souvent ils étaient accompagnés lors de leur voyage d'un agent de l'ambassade ou bien même, c'est l'avion présidentiel qui est mis ce jour-là à leur disposition (Interview avec Mamadou).

Tout cela véhicule en eux le sentiment de jouer le rôle d'une délégation pour leur pays (Interview avec Francis), d'avoir l'honneur d'être choisis pour s'instruire pour le pays, d'avoir une mission à accomplir.

Arrivés au Maroc, la fonction d'accueil est prise en charge par les bureaux des étudiants des pays respectifs. Après cette première phase parmi les compatriotes, ils s'éparpillent à travers le pays.

« On est tous là avec une petite assiette avec son riz cramé, tu (rire) tu bouffes, tu as envie de pleurer mais tu pleures pas parce que tu es un homme, voilà quoi » (Francis)

C'est ainsi que les jeunes, originaires de milieux plutôt protégés se retrouvent alors confrontés à des problèmes leur étant souvent inconnus, comme les formalités administratives et les problèmes financiers. Certains se sont rendus comptes qu'ils ne pouvaient que difficilement subvenir à leur besoin avec leur bourse. En effet il leur était souvent difficile de trouver des logements adéquats et payables. De plus il était difficile pour eux de louer des appartements privés dans un pays dans lequel la norme veut que les jeunes ne quittent leur foyer parental que lorsqu'ils fondent eux-mêmes une famille et que des colocations de jeunes célibataires n'est pas convenable.

Contrairement aux difficultés du quotidien, les études ne sont pas perçues comme un énorme challenge pour les étudiants et ils affirment une certaine assurance vis-à-vis de leur niveau.

« En général dans les universités se sont les Sénégalais qui majorent, nous on a l'habitude de travailler dure, c'est pour ça qu'on nous a amené ici » (Fatou)

En résumé l'expérience de l'étranger et de la vie autonome au Maroc semble avoir un grand impact sur la personnalité des étudiants. Ils se disent avoir mûri, être devenu adultes. En plus des expériences de l'étranger, les rencontres avec la société d'accueil ébranlent certaines images du Maroc véhiculées et entretenues dans leur pays d'origine. C'est ainsi que pour un grand nombre la rencontre d'une société moins religieuse qu'ils l'avaient attendu affecte leur rapport propre au religieux.

2. Des repères ébranlés : le Maroc et le rapport au religieux

Malgré l'existence de canaux d'information et parfois même d'une communication importante avec des connaissances au Maroc, les connaissances sur le Maroc avant la migration semblent être très minimes.

Avant leur arrivée les étudiants liaient le Maroc principalement à la religion musulmane. Pour tous les étudiants le Maroc était un pays considéré comme très islamique, dans lequel la religion organisait toute la société. Cette idée était présente chez les musulmans comme chez les chrétiens. C'est ainsi qu'un étudiant me décrivait son ancienne image du pays:

« Un pays musulman et je me disais qu'ici les filles étaient voilées avec des habits qui descendent jusqu'aux pieds » (Blaise)

Les filles parlaient du fait qu'elles allaient devoir se voiler, une fois arrivées au Maroc. (Interview avec Fatou et Maria).

Dans ce contexte on peut s'interroger sur l'effet d'une telle image sur la migration estudiantine. En effet parmi les subsahariens, 23% sont des étudiantes. Malgré ce chiffre assez faible, les entretiens démontrent que le Maroc est perçu, surtout par les originaires de communautés musulmanes comme une destination possible pour les filles. En effet, l'idée est véhiculée que les jeunes étudiantes se retrouveront dans ce pays dans un milieu sûr et ceci favorise la mobilité des filles.

Arrivés au Maroc, ils rencontrent une société moins religieuse qu'ils ne le pensaient. Il faut rappeler ici que la plupart des étudiants interviewés vivaient dans les grandes villes marocaines et évoluaient dans des environnements assez modernes.

Il est pourtant intéressant de voir à quel point cette rencontre avec une société complètement différente de ce qu'ils attendaient pouvait avoir des répercussions sur leur propre religiosité et à quel point la société marocaine pouvait être un repère d'identification ou de différenciation.

Dans cinq récits de vie on remarque à quel point la découverte d'une société marocaine différente a mené à une déception et à la perte de repères. C'est ainsi qu'Omar résume son étonnement face à l'attitude de ses collègues de la faculté :

« Ça, j'ai remarqué le premier jour, ça m'a beaucoup étonné. Avant de venir même je croyais le Maroc c'était l'Islam, et tout ça ; tout le monde part à l'heure à la prière, et tout ça ; et moi j'ai remarqué ici dès que je suis venu déjà en classe quand le muezzin fait l'appel, et tout ça, moi j'allais prier et les autres restaient comme ça, on discutait, on discutait, je parlais, c'est l'heure de la prière, et tout ça, ils font des trucs, ils font semblant de pas entendre, moi je vais prier, moi je vais toujours à la même place et eux ils prient pas. Ça m'a beaucoup étonné, j'attendais pas ça, surtout qu'on entendait le Maroc, le Maghreb, c'est les Arabes c'est un peu plus proche de l'Islam que nous » (Omar)

Pour Omar le manque de religiosité des Marocains rencontrés est incompréhensible vue qu'à ces yeux les Marocains devaient jouer le rôle de modèle. Omar comme d'autres se retira alors dans sa communauté. Originaire d'une famille mouride il va rejoindre dès son arrivée une petite association fondée par les étudiants sénégalais mourides au sein de la cité universitaire. C'est ainsi que le religieux, pour beaucoup ne permet pas une meilleure intégration dans la société d'accueil.

Dans d'autres récits de vie la rencontre de la société marocaine a mené à une redéfinition du rapport à la religion. Ceci se retrouve par exemple dans le récit de Othman. Cet étudiant originaire d'une famille Tidjane avait compté sur son séjour au Maroc pour pouvoir renforcer sa foi. Arrivé alors, sa vision du monde était ébranlée :

« Quand je venais on m'a dit bon là pas de problèmes on va même pas te conseiller de continuer ta prière parce que tu pars dans un pays musulman ; ça va encore renforcer bon. Quand je suis arrivé, ça m'a un peu surpris le premier vendredi, je passais devant une mosquée et je voyais des garçons et des filles bras dessus bras dessous qui passent devant la mosquée ; moi je pensais que ça allait être comme l'Arabie Saoudite » (Othman)

Chez Othman le séjour au Maroc a mené à son détachement de la confrérie Tijane. De plus il raconte qu'il n'est plus pratiquant.

Ainsi le séjour au Maroc peut mener à une redéfinition du rapport au religieux : alors que les uns sont choqués par la société marocaine et se retirent au sein d'une communauté religieuse qu'ils se construisent. Chez d'autres le rapport personnel au religieux est remis en question.

Alors que la pratique religieuse des Marocains est longuement thématifiée dans les récits des étudiants musulmans, les chrétiens rejoignent directement les communautés chrétiennes du pays. Dans la ville de Rabat, les églises catholiques et protestantes fonctionnent comme des structures d'accueils pour les étudiants subsahariens chrétiens. Il existe une Association des Etudiants Catholiques au Maroc. Une des églises de la ville est le lieu de messe hebdomadaire des étudiants subsahariens catholiques. Quant à l'église protestante elle connaît aussi un afflux d'étudiants subsahariens, qui se recueillent lors de messes tenues par un pasteur congolais. Ici ils retrouvent pour un court moment une ambiance qui leur rappelle leur pays (Entretien avec Blaise et Francis).

3. Stigmatisation et identité « black » : les espaces de rencontre

Dans les récits on peut identifier trois espaces dans lesquels les étudiants rencontrent la société marocaine : la rue, le quartier et l'université. Chaque espace est lié à une perception et une rencontre différente des Marocains.

En général les étudiants ont tous fait des expériences négatives dans la rue. A leurs yeux, leur phénotype souvent différent est la raison de ces réactions. Les étudiants se disent insultés dans la rue, des fois il arrive qu'ils soient lapidés ; bref les harcèlements sont vécus au quotidien.

Ce qu'ils considèrent comme insulte est l'interpellation vécue continuellement de « Azzi⁷ ». Avant même de connaître le sens de cette qualification, ils se sentent agressés. Surtout dans les quartiers populaires les enfants scandent cette qualification

⁷ « azzi » est une qualification de personnes de couleur sombre et porte une connotation négative.

en riant. Ce ne sont pas les rires des enfants qui les choquent le plus mais la passivité des parents et autres adultes face à ce comportement.

En plus de leur perception comme étrangers, ils se voient souvent assimilés à des migrants subsahariens. C'est ainsi que pour Fatou cela fait partie du quotidien d'être interpellée dans la rue par le nom de « harraga⁸ ». Fatou étudie à Oujda, une ville dans le nord marocain non loin de l'enclave espagnole de Melilla. Dans cette ville et ses alentours séjourne une communauté importante de migrants subsahariens voulant rejoindre l'Espagne. C'est ainsi que tous les subsahariens présents dans la ville sont qualifiés de migrants clandestins.

Mais ces expériences ne se font pas que dans le Nord du pays. C'est ainsi qu'Idrissa raconte qu'on l'avait pris un jour pour un migrant clandestin demandant de l'aumône :

"J'ai demandé à un gars où se trouvait, je sais pas, un restaurant, j'étais avec des amis. J'ai dit monsieur s'il vous plaît ; il m'a même pas laissé finir ; j'ai dit monsieur s'il vous plaît ; il me dit « I don't have money »" (Idrissa)

La rue est donc un espace dans lequel les étudiants sont confrontés à des situations qu'ils considèrent comme frustrantes. L'amalgame qui se produit entre le subsaharien en général et le migrant clandestin est sûrement le résultat d'une médiatisation assez massive du phénomène migratoire subsaharien au Maroc.

Dans l'anonymat de la rue les étudiants découvrent une autre perception d'eux. Ils deviennent conscients de leur différence et apprennent à gérer leur stigmatisation. Les étudiants se distancient des Marocains rencontrés dans la rue, les qualifiant d'ignorants. Les étudiants se considèrent moralement supérieurs aux Marocains de la rue. C'est par cette distanciation qu'ils apprennent à gérer cette situation.

Surtout pour les étudiants logeant dans des appartements, les voisins du quartier représentent une autre face du Maroc. Les appartements occupés se trouvent pour la plupart du temps dans des quartiers populaires. Les étudiants disent découvrir un voisinage qui leur rappelle leur pays d'origine. Surtout les filles entretiennent des relations chaleureuses avec des familles voisines qui les accueillent et les adoptent au sein de leur famille (Entretien avec Maria et Fatou). Un autre étudiant racontait à quel point les voisins de la rue, ne maîtrisant que peu le français essayaient tout de même régulièrement de communiquer avec lui (Entretien avec Mamadou).

Lors des récits, le rapport des étudiants avec leurs camarades de classe et leurs enseignants est très central. En effet dans les récits on remarque à quel point il existe un scepticisme et une méfiance entre les étudiants subsahariens et leurs camarades marocains. Cette méfiance se lie à travers les récits. Ces derniers lient à nouveau leur phénotype différent à la distanciation voulue des Marocains. Mais ici le phénotype est d'autant plus marqué d'étrangeté. Ce n'est plus le « noir » qui est écarté mais son caractère d'étranger qui semble produire la méfiance des camarades marocains. C'est ainsi que Christine explique pourquoi ces camarades marocains l'auraient approché, elle, en particulier :

„On a essayé de m'approcher seulement parce que j'avais une couleur de peau différente de mes compatriotes. On n'arrivait pas à comprendre, on se disait mais comment t'es comme ça et tes compates sont blacks et je disais oui mais il y a aussi des métissés chez moi » (Christine)

⁸ « Harraga » est la qualification marocaine pour les migrants qui émigrent clandestinement en Europe.

A travers les récits de Christine on remarque aussi à quel point cette distanciation est réciproque et se reflète dans l'organisation spatiale des classes de cours.

« J'avais des compatriotes dans la même classe qui, euh on va dire on va dire, les blacks, qui avaient déjà fait leur clan ; et moi quand je suis arrivée j'ai vu les blacks ; là je me suis dit oui je pourrais aller chez les blacks mais ça a pas été très très bien ; j'aime pas trop les trucs de clans ; alors avec ça je me suis dit non je vais essayer de m'intégrer ; alors je me suis mise à un endroit n'importe où dans la salle c'est comme ça que j'ai abordé ma voisine de classe qui était ma première copine ; elle s'appelle Amina » (Ibid.)

La ségrégation réciproque entre étudiants marocains et subsahariens s'avère être en partie causée par un problème de communication. En effet les étudiants subsahariens souvent francophones apportent une autre aisance dans la pratique du français et rencontrent des étudiants marocains qui parfois manquent d'assurance dans cette langue et préfèrent parler entre eux en arabe. C'est ainsi que la plupart des interviewés se retrouvent écartés pour de simples raisons de problèmes de langues.

En plus les subsahariens, par leur simple venue au Maroc ont fait une expérience de voyage et de l'étranger que leurs camarades marocains ne pouvaient pas faire. Mais le manque de connaissances sur les pays d'Afrique subsaharienne chez les étudiants marocains est avant tout perçu comme une vexation par leurs camarades subsahariens. Avec le temps, ils apprennent à gérer cette situation en insistant sur leur niveau de connaissance et se distancient par rapport à leurs camarades marocains. En face des marocains, ils se sentent informés et cosmopolites, voire « citoyens du monde ».

Les rencontres faites avec les étudiants marocains et les gens dans la rue mènent à ce que se développe chez certains étudiants subsahariens une conscience collective, voire une identité semblable en réaction à des expériences semblables.

Vue que le comportement hostile, voir parfois raciste, de la société marocaine est mis en rapport avec leur couleur de peau noire, ce même aspect devient le caractère d'identification au sein du groupe d'étudiants cosmopolite. En liaison avec celle-ci, on peut remarquer un phénomène plutôt courant du développement d'une identité commune due à des expériences vécues communes. Dans leurs récits les étudiants se désignaient la plupart du temps comme « black ». Pour se différencier de leur environnement marocain, ils parlaient de « nous les black ». Ici le phénotype, perçu comme la cause de la stigmatisation devient le référent d'identification. C'est pour cela que j'ai décidé de qualifier cette identité commune qui se développe au sein de l'expérience de l'étranger comme identité « black ». Les étudiants se construisent une identité africaine et se distancient par rapport à la société marocaine. Ce processus d'identification se lie dans les récits de vie.

En contraste par rapport à la société marocaine qu'ils vivent comme occidentale, européenne et totalement autre, ils se construisent une identité africaine. Les caractéristiques occidentales sont l'individualisme, le manque de solidarité qui en résulte, le manque d'hospitalité. La société marocaine est vécue comme froide, renfermée et stérile. En contraste, les sociétés des « blacks » seraient solidaires, la tradition jouant un rôle primordial, une religiosité profonde existe et une atmosphère chaleureuse.

„ I : quand mon ami Hassan, il m'a dit qu'il n'avait pas d'amis, j'ai été étonné, à son âge, un gars il avait à l'époque 19 ans, ou 20 ans même, et il me disait qu'il n'avait

pas d'amis. C'est que ici, j'ai remarqué que, franchement, les Marocains tendent vers l'eupéanisation, puisque quant tu vois les familles, c'est une famille qui est là, une autre qui est là et ils ne se concertent pas comme chez moi, quoi!

JB : c'est comme ça chez toi?

I : Non ! Je dis ils ne se concertent pas comme chez moi, parce que chez moi une famille est là une famille est là, mais la maman de telle famille et de telle famille, elles sortent ensemble, elles causent. Mais ici, les gens sont toujours enfermés, tu viens il faut sonner, Tiiin il faut des trucs tu vois? Chez moi ce n'est pas comme ça

JB : c'est ouvert?

I : voilà, nous sommes tous ouverts. Chez certains gens tu sonnes, tu rentres mais les rapports ne sont pas si tendus, qu'ici. Ici, franchement les rapports sont tendus, les gens sont tendus. Les gens ne se côtoient pas, c'est ça l'expression. C'est comme si tout le monde se tenait à l'écart de l'autre, c'est pas en fait ce qu'on pense vraiment de, je reviens toujours sur l'expression du monde musulman. Il faut au moins que les rapports soient fluides quoi entre vous et les gens, pas que la situation soit tendue, je ne sais pas si toi même tu l'as constaté ou pas ? Puisque ça tend vers la vie européenne, puisque comme en Europe on ne se connaît pas, on se dit bonjour safi⁹, safi, chacun prend son truc à part» (Idrissa)

Ainsi ils se construisent en opposition à une société de laquelle ils sont déçus. En face d'un Maroc froid, individualiste et manquant de religiosité, ils dépeignent une Afrique authentiquement religieuse, chaleureuse et solidaire.

L'expérience du Maroc est donc vécue comme une phase d'apprentissage : l'apprentissage du voyage et de la gestion de la stigmatisation. Cet apprentissage est accompagné d'une redéfinition de soi et de ses origines. Ils se sentent alors adultes et éclairés. Ils se sentent citoyens du monde tout en restant authentiquement africains. Le séjour au Maroc est en plus accompagné d'une rencontre de l'autre africain. Alors qu'une expérience commune regroupe les subsahariens entre eux, leurs différences culturelles permettent de découvrir d'autres lieux et de se redéfinir constamment au sein de la communauté subsaharienne cosmopolite. En même temps leur communauté nationale joue un rôle crucial dans leur quotidien.

⁹ Expression en marocain qui signifie « ça suffit ».

IV : Entre communautarisme et volonté d'évasion : la construction de « transmigrants »

1. Identités africaines plurielles

Tout en s'identifiant comme groupe vis-à-vis de la société marocaine, les étudiants subsahariens ont d'autres conceptions d'eux-mêmes, perçues à travers leur quotidien majoritairement vécu avec les autres étudiants subsahariens.

Pour ceux vivant à Rabat en particulier, le quotidien se passe pour une grande part au sein de la cité universitaire internationale. Les autres vivent dans des appartements collectifs dans les quartiers environnants. Seuls les étudiants vivant dans les autres villes peuvent se retrouver dans une cité universitaire à majorité marocaine. Mais même ici, la tendance est d'habiter en appartement.

De ce fait, les étudiants vivent pour la plupart dans un milieu africain cosmopolite, une « Afrique en miniature ». Aussi ils se disent avoir été très réjouis de pouvoir rencontrer d'autres « Nations » africaines.

Cette rhétorique prônant la rencontre interculturelle se confirme à travers les rouages diplomatiques. Il existe aussi depuis 1981 une Confédération des Elèves, Etudiants et Stagiaires Africains Etrangers au Maroc, qui représente les étudiants dans le pays et travaille en collaboration avec l'Agence Marocaine de Coopération Internationale, institution responsable de l'organisation de la formation des étudiants africains. Le rôle de cette confédération est avant tout de soutenir les étudiants, d'organiser des activités durant l'année et de représenter les pays africains au Maroc.

On remarque au sein de la communauté le rôle de la rencontre de l'autre africain pour l'identification individuelle. Ici aussi l'altérité joue un rôle primordial pour l'identité. Ceci se remarque par l'établissement de communautés et d'identités au sein de la communauté africaine cosmopolite. Dans ce contexte, il est intéressant de voir quel élément peut jouer le rôle de repère pour l'identification personnelle.

La langue nationale par exemple joue le rôle de repère dans la communauté. Il est ainsi habituel de parler des francophones, des anglophones qui se voient comme groupes distincts et d'attribuer des traits de caractères à ces groupes. La plupart des francophones par exemple qualifiaient les lusophones comme « latinos » car ils seraient trop « acculturés » et ressembleraient plus à leurs anciens colonisateurs qu'à des « africains ».

L'élément d'identification le plus efficace reste néanmoins la nationalité. Vu l'existence de structures d'encadrement établies par les bureaux d'étudiants des pays, l'intégration des nouveaux venus se fait principalement dans la communauté des compatriotes. Cet encadrement est d'autant plus efficace qu'une conscience nationale peut naître ou se développer lors du séjour au Maroc. C'est ainsi qu'un étudiant peul originaire de la Casamance s'est approprié une identité plus « sénégalaise » en côtoyant les autres sénégalais et en apprenant le wolof au Maroc.

2. La communauté vécue au Maroc : entre solidarité et contrôle

Les communautés nationales, lorsqu'elles sont importantes jouent un rôle primordial dans la vie de l'étudiant. La communauté est vécue comme une communauté de soutien, de solidarité. Toutefois elle est aussi perçue comme une instance de contrôle social. Les étudiants se sentent contraints à respecter les règles et coutumes du pays et surtout les étudiantes se sentent surveillées et restreintes dans leur liberté d'agir.

En effet le mode de vie que vivent les étudiantes au Maroc peut avoir des répercussions sur leur réputation de retour au pays. C'est ainsi qu'une étudiante eut de graves problèmes avec sa famille. Elle s'était prise la liberté de se tresser les cheveux au Maroc, une coiffure qui selon les normes de son pays n'est portée que par des filles de mauvaise réputation. Elle reçut tout de suite un appel de son cousin la grandant, qui, lui, vit en France et fut informé tout de suite de ce qu'avait fait sa cousine. C'est là une illustration du rôle joué par les réseaux transnationaux d'informations qui peuvent être efficaces entre le Maroc, le pays d'origine et les autres communautés migrantes. Ceci montre aussi le rôle de contrôle social que peut prendre la communauté nationale au sein des étudiants.

Ces communautés sont beaucoup trop petites et encore trop peu étudiées pour qu'on puisse saisir leur poids dans la communauté transnationale. Elles semblent, toutefois, participer à des réseaux transnationaux beaucoup plus étendus, voire faire partie de diasporas. La façon dont est vécu l'expérience marocaine et les différentes possibilités d'identification rappellent les identités dites de « transmigrants ». C'est ainsi qu'un étudiant subsaharien est à la fois lié à son pays d'origine, sa communauté au Maroc et sa communauté répartie dans le monde. Il peut ainsi se sentir dans une situation comme « black », être dans une autre burkinabé et s'identifier plus tard avec la communauté chrétienne. Tout en restant dans une communauté assez petite, le séjour au Maroc est une expérience purement transnationale qui, vu les aspirations des étudiants pourrait se prolonger dans d'autres pays.

3. Des projets de vie reconfigurés

Le projet migratoire des étudiants ne se limite que rarement à la migration estudiantine. En effet 82% des étudiants questionnés affirment vouloir poursuivre leurs études dans un autre pays ou même y travailler. Une deuxième migration fait ainsi part de leur projet de vie. De plus on relève des tendances lourdes quant aux pays de destinations. La destination principalement souhaitée, aussi bien chez les francophones, les lusophones ou les anglophones est la France. Cette destination est en fait dans la logique de la formation, vu que les études au Maroc se passent dans un système éducatif calqué sur le modèle français.

Tableau 3 : Pays de destinations d'une nouvelle migration

	Effectif	%
France	62	55,9
USA	10	9,0
Canada	17	15,3
Portugal	2	1,8
Grande Bretagne	8	7,2
Italie	1	0,9
Hollande	1	0,9
Belgique	7	6,3
Tunisie	1	0,9
Japon	1	0,9
Malaisie	1	0,9
Total	111	100,0
Missing System	39	
Total	150	

Tout en espérant pouvoir continuer leur chemin et atteindre de nouvelles destinations, les étudiants sont aussi conscients des limites de leurs possibilités de migrer. Comme seule alternative leur apparaît le Maroc. C'est ainsi que plusieurs parmi eux comptent rester quelques années ou plus au Maroc, tout en développant des liens professionnels avec le pays d'origine.

« Je préfère faire ici et si c'est une petite expérience de 2 ans avant de partir ; imagines toi deux ans dans la presse marocaine on est des diplomates dans l'ombre des diplomates officiels quand même la compréhension des deux pays je crois que je suis bien placé pour cela, voilà, de comprendre les uns et les autres » (Othman)

Cette volonté de capitaliser au maximum le séjour au Maroc rappelle en quelque sorte une stratégie de « brain gain ». En même temps elle peut stimuler les liens et les contacts professionnels entre le pays d'origine et le Maroc, voire permettre une circulation de connaissance et de savoir-faire.

Par contre ces tendances peuvent aussi être accompagnées de fuites de cerveaux au profit du Maroc. Certains créneaux se sont déjà établis dans lesquels les étudiants peuvent trouver une situation professionnelle. Dans le secteur de la presse francophone travaillent déjà beaucoup d'anciens étudiants subsahariens restés au Maroc et il existe une forte demande en ingénieurs de télécommunication dans le pays. Ces effets de « brain drain » sont de plus déjà accompagnés de phénomènes de « brain waste ». Nous avons repéré, par le biais de l'enquête, de nombreux étudiants qui, après avoir fini leurs études supérieures, travaillaient dans des centres d'appel européens délocalisés au Maroc. De ce fait il existe au Maroc des secteurs d'activités qui peuvent être une alternative au retour au pays pour les étudiants et leur permettent de se construire une existence professionnelle au Maroc tout en stimulant une nouvelle forme de circulation de savoir ou de fuite des cerveaux.

Malgré la planification d'une nouvelle migration pendant le séjour universitaire au Maroc, les étudiants voient comme dernier but de leur projet de vie le retour dans leur pays d'origine. Le pays d'origine continue à faire part de leur projet de vie. Par contre aucun étudiant ne pouvait faire part d'un projet concret de retour.

On peut se demander en quoi le séjour au Maroc en lui-même joua un rôle dans les projets de vie et en quoi ceux-ci se sont reconfigurés lors des expériences vécues pendant le séjour marocain. On peut en effet supposer que les expériences faites au Maroc, la rencontre de l'étranger et de l'autre a eu des effets sur la volonté de poursuivre une vie de migrant. Vu qu'il ne s'agit ici que des projets relatés et non de leur exécution effective, on ne peut que supposer d'éventuelles répercussions du séjour marocain sur les vies de jeunes étudiants subsahariens.

Conclusion

En dernière analyse, il se dégage des investigations menées à ce sujet que les étudiants d'origine subsaharienne en direction du Maroc ont, en plus du cadre officiel favorisant leur migration, des aspirations semblables aux aspirations d'autres migrants subsahariens. En plus du caractère prestigieux de la migration d'études, les étudiants ont évolué avant leur départ pour le Maroc dans des milieux favorables à l'émigration. Au cours de la migration, des liens avec des communautés de migrants situées en majeure partie en Europe ou en Afrique, créent ce qu'on pourrait comparer à des réseaux sociaux. Ceux-ci jouent un rôle important dans la prise de décision et la réalisation du projet migratoire. Le séjour au Maroc est idéalement conçu comme une étape dans un projet migratoire qui est sensé se poursuivre par une seconde migration d'étude ou de travail. La migration estudiantine ainsi ne peut être séparée des autres formes de circulations internationales ; elle prépare en quelques sortes à la vie de transmigrant.

Les résultats de cette étude ont permis de démontrer que les catégorisations classiques des migrants selon leur statut de séjour ne permettent pas de comprendre les phénomènes migratoires de notre temps. Les étudiants ne sont pas simplement migrants en raison de leur volonté de poursuivre des études à l'étranger pour ensuite rentrer chez eux et se sédentariser définitivement. Au contraire leur projet migratoire est beaucoup plus complexe et peut se poursuivre infiniment. Par ailleurs, ça ne peut pas être un simple hasard que la plupart des étudiants subsahariens proviennent de cultures de la migration et que l'augmentation des effectifs des étudiants africains va de paire avec l'ampleur des migrations subsahariennes, toutes catégories confondues.

Enfin, nous avons constaté que l'étranger est présent dans l'imaginaire des étudiants avant même qu'ils ne viennent au Maroc. Il est tout de même intéressant que ce projet migratoire les fasse passer par le Maroc et que ce pays, initialement pays d'étude, puisse se transformer en pays de migration de travail potentiel.

Vu sous cet angle, le processus migratoire des étudiants subsahariens ne devrait-il pas être compris en tant qu'élément de cette migration transsaharienne qui touche actuellement le Maroc ?

Et dans ce cas, cette migration estudiantine vers le Maroc, prenant de l'ampleur ne peut-elle pas contribuer à une transformation de ce dernier en un pays d'immigration en inaugurant une phase de transition migratoire ?

Ou doit-on plutôt supposer que la politique migratoire européenne favorisant de plus en plus une « migration choisie » va entre autre vider le continent de ces élites scientifiques en « transit » au Maroc ?

Bibliographie :

- Barre, Abdelaziz. 1995. *La politique marocaine de coopération en Afrique. Essai de bilan*. Saaf, Abdallah : Le Maroc et l'Afrique après l'indépendance : 19-57.
- Bensaad, Ali. 2005. *Les migrations transsahariennes, une mondialisation par la marge*. Maghreb-Machrek. N° 185, Automne 2005 : 13-37.
- Boyd, Monica. 1989. *Family and Personal Networks*. International Migration: Recent Developments and New Agendas. International Migration Review, Vol. 23, No. 3, Special Silver Anniversary Issue: International Migration an Assessment for the 90's. (Autumn, 1989): 638-670.
- Bredeloup, Sylvie et Pliez, Olivier. 2005. *Migration entre les deux rives du Sahara*. Autrepant, n°36 : 3-21.
- Dia, Ibrahima Amadou b). 2005. *Déterminants, enjeux et perceptions des migrations scientifiques internationales africaines : le cas du Sénégal*. Vienna Journal of African Studies 8/2005.
- Dia, Ibrahima Amadou a). 2005. *Migrations internationales estudiantines, internationalisation de l'enseignement supérieur et fuite des cerveaux*. Global Migration Perspectives, N°54.
- Glick-Schiller, Nina, Basch, Linda u. Blanc-Szanton, Cristina. 1992. *Towards a transnational Perspective on Migration. Race, Class, Ethnicity, and Nationalism Reconsidered*. New-York: 1-25.
- Hunger, Uwe. 2004. « Brain Gain ». *Theoretical Considerations and Empirical Data on a New Research Perspective in Development and Migration Theory*. IMIS-Beiträge, Heft 24/2004.
- Ma Mung, Emanuel ; Dorai, Kamel ; Loyer, Frantz ; Hily, Marie-Antoinette. 1998. *La circulation migratoire. Bilan des travaux*. Migrations Etudes, N° 84. ADRI, Paris.
- Marfaing, Laurence ; Wippel, Steffen. 2004. *Espace transsaharien : espace en mouvement. Quelques réflexions pour une approche conceptuelle – une introduction*. Wippel, Steffen ; Marfaing, Laurence : Les relations transsahariennes à l'époque contemporaine. Paris.
- Massey, Douglas (...). 1993. *Theory of international Migration. A Review of Appraisal*. *Population and Development Review*. Vol. 19, No. 3., (Sept. 1993): 431-466.
- Pries, Ludger . 1997. *Neue Migration im transnationalen Raum*. Pries, Ludger (Hrsg.): Transnationale Migration. Baden-Baden.
- Tarrius, Alain. 1996. *Territoires circulatoires des migrants et espaces européens*. Hirschhorn, Monique ; Berthelot, Jean-Michel : Mobilités et ancrages. Vers un nouveau mode de spatialisation ? Paris.
- Wippel, Steffen. 2004. *Le renouveau des relations marocaines avec l'Afrique subsaharienne: la formation d'un espace économique transsaharien?* Wippel, Steffen ; Marfaing, Laurence : Les relations transsahariennes à l'époque contemporaine. Paris : 29-60.